

**César Franck** — *Sonate en la majeur*, FWV 8; **Karol Szymanowski** — *Sonate en ré mineur*, op. 9. Vincent P. Skowronski (violon), Donald Isaak (piano). Eb-Sko 1008 (stéréo). Titre : One Sonata Each — Franck and Szymanowski.

Parmi les compositeurs importants du XX<sup>e</sup> siècle, Karol Szymanowski (1882-1937), dont on célébrait l'an dernier le centenaire de la naissance, est l'un de ceux dont les œuvres, tant au concert qu'à l'opéra, sont encore rarement jouées; la discographie, quant à elle, n'occupe que peu de place dans les catalogues. Il semble malheureusement se trouver bien peu d'interprètes décidés à faire en sorte que Szymanowski puisse enfin prendre la place qui lui revient.

La production de musique de chambre de Szymanowski comprend, outre deux quatuors à cordes, six œuvres originales pour violon et piano. Jusqu'à ce jour, celles qui ont le plus attiré les violonistes sont les *Mythes*, op. 30 (1915), et *Nocturne et Tarentelle*, op. 28 (1915), dont respectivement huit et sept enregistrements ont été réalisés depuis le début des années 70. Il faut souhaiter que de plus en plus de violonistes ajouteront les *Mythes* à leur répertoire, car il s'agit là d'une des œuvres les plus importantes du genre composées au XX<sup>e</sup> siècle.

Emboitant le pas à Wanda Wilkomirska et Tadeusz Chmielewski (Connoisseur Society Tape [C] in Sync 4059) et à Franco Gulli et Enrica Cavallo (Musical Heritage Society MHS 3123), Vincent P. Skowronski et Donald Isaak, dans le cadre de ce qui s'annonce comme une intégrale, viennent de livrer une nouvelle version de la *Sonate en ré mineur*, op. 9 (1904). Cette sonate a été composée au moment où Szymanowski commençait à se libérer de l'emprise de Chopin et du jeune Scriabine pour se tourner vers Wagner, Brahms, Strauss et Reger, étape qu'il devait franchir pour arriver vers 1914 au style très personnel auquel son nom est généralement associé. Bien qu'il s'agisse là de l'œuvre d'un compositeur encore jeune, qui n'a pas encore trouvé son style propre et que, par conséquent, elle ne possède pas toute l'originalité que l'on souhaiterait, il reste que les violonistes pourraient la présenter occasionnellement en public, ce qui contribuerait à apporter un peu de variété à un répertoire somme toute limité.

Il aurait été intéressant que Skowronski propose une autre œuvre moins connue plutôt que d'allonger la discographie de César Franck. Un bon choix aurait été la *Deuxième sonate*, op. 36a, BV 244 (1901), de Ferruccio Busoni (1866-1924), qui date sensiblement de la même époque et dont la valeur justifie plus d'enregistrements qu'il n'en existe. On comprendra

cependant qu'un disque contenant une seule œuvre peu connue a plus de chances de trouver acheteur que celui qui en offre deux.

L'interprétation du Szymanowski est vigoureuse et intéressante; celle du Franck, cependant, se rapproche plutôt d'une honnête lecture. Notons en terminant que les mesures 263-68 du troisième mouvement de la sonate de Szymanowski sont omises.

Marc-André Roberge

---

**Henri Tomasi** — *Triptyque* (1957); **Jacques Ibert** — *Impromptu* (1951); **Guy Ropartz** — *Andante et Allegro* (1906); **Francis Poulenc** — *Sonate* (1924); **Eugène Bozza** — *Lied* (1906), *Badinage* (1953), *Caprice* (1943). Thomas Stevens (trompette), Zita Carno (piano), John Cerminaro (cor), Ralph Sauer (trombone). Crystal S367 (stéréo). Titre : Musique française pour trompette.

Comparativement à celui de la flûte, le répertoire de la trompette soliste n'est pas tellement volumineux, et certains de nos virtuoses contemporains, que je m'abstiendra de nommer, ayant fait le tour de la question, se sont crus obligés de remédier à cette carence en adaptant, un peu trop souvent à mon goût, nombre d'œuvres baroques ou classiques à succès, pour leur instrument, au risque de les dénaturer.

C'est donc avec intérêt que j'ai écouté un enregistrement réalisé par des Américains et consacré à de la musique française conçue dès l'origine pour la trompette.

Thomas Stevens, considéré comme un des meilleurs trompettistes de son pays, est aussi pédagogue, connu pour ses écrits, compositeur et surtout un des solistes de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles. Il a choisi pour ce disque, qui n'est pas son premier, un programme couvrant quelques 70 années de musique de notre siècle, dont on peut dire qu'elle est française jusqu'au bout des doigts!

Voici donc un court *Triptyque* (1957) de Tomasi, qui atteint son point culminant avec une saltarelle en sourdine interprétée avec une rare virtuosité. Lui succèdent l'*Impromptu* (1951) d'Ibert, le *Badinage* (1953) et le *Lied* (1976) de Bozza (que j'aurais aimé entendre joué avec plus d'intensité, de rondeur, et un peu moins de vibrato). Toutes ces pièces esquissent le portrait d'une école française fidèle au néo-classicisme.

tes, fugues, scherzos, intermezzos, chorals, et de mouvements identifiés seulement par leur allure (Adagio, Allegro, etc.).

L'album réalisé par Daniel Chorzempa comporte deux disques comprenant la 5<sup>e</sup> *Symphonie en fa mineur* et la 10<sup>e</sup>, opus 73, dite *romane*, parce que le compositeur l'avait composée à l'intention du chef d'œuvre de l'art roman qu'est l'église Saint-Sernin de Toulouse. L'interprète a précisément choisi d'enregistrer ces œuvres sur le magnifique Cavallé-Coll de Saint-Sernin. Disons-le tout de suite : c'est très beau, très impressionnant. La registration est rigoureuse, on ne peut plus dans l'esprit de Widor. Les plans sonores sont bien définis, et Chorzempa respecte avec soin la pensée du compositeur. Sans parler de l'interprétation elle-même, tantôt vigoureuse, tantôt délicate, jamais mièvre ou sucrée. La seule réserve que je ferais porte sur la prise de son. On a la curieuse impression qu'elle est à la fois trop proche (bruits mécaniques très perceptibles) et trop lointaine (chaque section de l'orgue est « géographiquement » bien située, mais l'ensemble est un peu distant).

Si la 5<sup>e</sup> *Symphonie* est bien connue, en partie grâce à sa Toccate et à son Allegro cantabile, la 10<sup>e</sup> l'est beaucoup moins. Cela tient sans doute au fait que, dans l'ensemble, elle est moins extérieure que les autres et que tous ses mouvements ont une allure modérée ou lente (Moderato, Choral-Adagio, Cantilène-Lento. Final-Allegro-Andante-Andante quasi adagio). Elle est construite, comme la 9<sup>e</sup> (dite *gothique* et dédiée à la cathédrale de Beauvais), sur un motif de plainchant (ici *Haec Dies*). Le présent enregistrement est précieux à ce titre, d'autant plus qu'à ma connaissance, il n'existe pas d'autres versions de cette œuvre. Il est étonnant que Widor ait cessé en 1900, c'est-à-dire 37 ans avant la fin de sa carrière, d'écrire sous cette forme — il ne devait plus écrire que les quelques pages précitées, que le temps n'a pas retenues. Il n'avait certes pas épuisé les ressources de son imagination, ni sans doute celles du magnifique instrument dont il était titulaire. Mais, après cette date, ce sont les autres disciplines musicales qui profiteront de son talent. Plus de 40 ans après sa mort, seul le répertoire de l'orgue survit et survit bien. On souhaiterait une intégrale... Et pourquoi pas avec Chorzempa ?

## Note

(1) Daniel Chorzempa est d'origine polonaise par son père et alsacienne par sa mère, mais il est né à Minneapolis. Il a commencé l'étude du piano à 4 ans, du violon à 7 ans et de l'orgue à 12 ans. A 17 ans, il enseignait déjà à l'université du Minnesota, où il a obtenu plus tard un doctorat en musicologie. Tout en poursuivant sa carrière d'organiste, Chorzempa a étudié à la fin des années 70 la direction d'orchestre à la Hochschule für Musik Rheinland de Cologne, où le rédacteur en chef de SONANCES l'a eu comme camarade dans la classe de Volker Wangenheim. Chorzempa, bien qu'il donne des concerts un peu partout dans le monde, a élu domicile à Cologne.

## Rectificatif

Contrairement à ce qui a été indiqué dans la recension de l'enregistrement Eb-Sko 1008 (SONANCES, II, 3 avril 1983, p. 42) la version Vincent P. Skowronski de la *Sonate pour violon et piano en ré mineur*, op. 9, de Karol Szymanowski, n'est pas la troisième mais au moins la sixième si l'on exclut quatre gravures depuis longtemps disparues (Boris Goldstein, May Nemet, David Oistrakh et Semon Snitkowski). Les références manquantes sont donc : Jerzy Kosmala (alto) et Barry Snyder (Orion ORS 79349), Hanna Lachert et Joseph Bloom (Telarc S-5033) et Charles Treger et Maria Szmyd-Dormus (Muza 908). Quand à la *Deuxième sonate* de Busoni, il aurait fallu lire qu'elle date sensiblement de la même époque que celle de Szymanowski (et non Franck, comme le laisse croire le texte).

Marc-André Roberge